

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-L. Rousséau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissanière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 23 Décembre 1866.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnances en date du 18 novembre dernier, a nommé Chevaliers de l'Ordre de St-Charles M. de Chateaufort, Membre du conseil administratif de la Société des Sauveteurs de la Seine et M. Léon Jaybert, Secrétaire général de la même Société.

Le Prince, par Ordonnance en date du 3 décembre, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles M. Louis Van den Kerckhoven, statuaire.

NOUVELLES LOCALES.

Lundi dernier, il y a eu un grand dîner au Palais de Monaco: S. A. S. avait réuni à Sa table, en outre des Membres de la famille Princière et des Dignitaires, Officiers et Dames des Maisons des Princes et Princesses, S. Exc. le Gouverneur Général, le Commandeur Benzi, Consul Général d'Italie, M. Thiercelin, Consul de France, M. Gastaldy, Consul d'Espagne, M. de Loth, Consul de Tunis, le Baron Maulandi, Consul de Monaco à Nice, le Président du Tribunal Supérieur, l'Avocat-Général, le Secrétaire d'Etat, le Trésorier Général, le Maire de la ville, le Juge de paix, le Curé et les Vicaires de la Paroisse St-Nicolas, ainsi qu'un certain nombre de fonctionnaires.

S. A. R. le Prince Guillaume de Wurtemberg, accompagné d'un de ses Aides-de-camp, a quitté hier Monaco, se rendant à Rome.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous apprenons que le Prince de Monaco, dans le but d'encourager les efforts de la Société d'agriculture et d'horticulture pour la création du jardin d'acclimatation du Bois du Var, a bien voulu s'inscrire sur la liste des donateurs pour une somme de 500 francs.

Nous parlons souvent de la douceur de notre climat et de la température exceptionnelle qui règne ici tous les hivers; nous en parlerions plus souvent encore si nous ne craignons les redites. Cependant, cette semaine, le soleil nous a donné une série de représentations tellement brillantes que nous lui devons un compte-rendu. Pas le moindre nuage au ciel; c'est à peine si une légère brise agite l'air et court à la surface de la mer immobile comme le plus calme des lacs. Le soleil jette sur les épaules des promeneurs un manteau de rayons. Les anciens de Monaco ne se souviennent pas d'avoir jamais vu d'aussi belles journées pendant le mois de décembre.

Mardi dernier, on a aperçu dans les eaux de Monaco une frégate de la marine impériale française ramenant en France une partie des troupes de Rome. Le temps était magnifique, et tous les soldats debout sur le pont chantaient la fameuse barcarole :

Vers les rives de France
Voguons doucement, etc.

Ce navire a suivi la *Palmaria* jusqu'à St-Hospice où il a échangé quelques signaux avec le sémaphore; puis, prenant une autre direction, il a paru se diriger vers Toulon.

On annonce l'arrivée prochaine à Monaco de M. de Villemessant. Son gendre, M. Gustave Bourdin, est depuis quelque temps à Nice où sa santé, qui avait donné des inquiétudes à ses amis, s'est complètement rétablie.

Offenbach, le joyeux auteur de la *Vie Parisienne*, passera, lui aussi, parmi nous, une partie de l'hiver.

Voici le programme des trois soirées dramatiques qui seront données au Casino par M. Ravel, M^{lle} Deschamps et leur troupe.

La 1^{re} représentation aura lieu jeudi 27 courant. Elle se composera de :

Le Serment d'Horace, de Henri Murger, et *les Ressources de Jonathas*, par M. Varin.

Ces deux pièces sont en un acte.

La 2^{me} représentation, qui aura lieu le 30 décembre, se composera de :

Chez une petite Dame, un acte de M. Martin,

Triste affaire! chansonnette chantée par M. La-rose, et *La rue de la Lune*, vaudeville en 1 acte de M. Varin.

La 3^{me} représentation aura lieu le 3 janvier 1867. On y applaudira *Un Monsieur qui suit les femmes*, une désopilante comédie en 2 actes de Th. Barrière et de Courcelles, et *Le marchand de programmes*, scène bouffe en deux parties, de M. Ravel, jouée par lui dans la salle.

A propos de ces représentations on écrit de Monaco au *Journal de Nice* ?

« N'avais-je pas raison de vous dire que l'administration du Casino trouve le moyen, chaque année, d'offrir à ses nombreux visiteurs des plaisirs nouveaux ?

« Croyez-vous que les amateurs de la franche gaité gauloise manqueront à pareille fête? Vous verrez que l'on ne pourra recevoir tous ceux qui voudront de nouveau applaudir les aimables artistes que Nice a gardés trop longtemps au gré de nos désirs. Donc, avis aux intéressés: qu'ils se hâtent de prendre les mesures nécessaires pour assister à ces fêtes brillantes. »

On lit dans le *Monde Thermal* :

La Principauté de Monaco est le plus florissant des petits états. Ceux qui l'ont vue, il y a quelques années, auraient grand-peine à la reconnaître. Le plateau de Monte Carlo surtout a été transformé de la façon la plus complète; routes, jardins, villas, hôtels, tout concourt à faire de ce vert promontoire l'Eden de l'Europe. C'est un lieu commun que de parler de la beauté de ce climat, aussi ne vous en dirai-je rien. La terre, le ciel et la mer ont tout fait pour la beauté de ce pays, mais je ne veux vous entretenir que de l'œuvre des hommes qui ont si bien répondu aux avances d'une nature prodigieuse.

Le Prince Charles III, dont la haute intelligence est ouverte à toutes les idées modernes, avait deviné depuis longtemps tout le parti qu'on pouvait tirer de ce plateau qui s'élevait, aride et pavé de rochers, en face de Monaco, de l'autre côté du port. Aussi S. A. S. a-t-elle hautement encouragé toutes les entreprises qui devaient féconder cette stérilité et peupler ce désert. La Société des Bains de Mer s'est formée sous l'auguste patronage du souverain, et quand la construction du Cercle fut résolue, ce fut le Prince Albert, le jeune héritier des Grimaldi, qui en posa la première pierre. Aujourd'hui l'œuvre est accomplie. En face de l'ancienne ville se dresse une cité nouvelle, moins pittoresque sans doute, et à coup sûr moins curieuse au point de vue historique et archéologique, mais coquette et jolie comme une jeune ville qu'elle est. Rien n'est plus gracieux que ces villas dont on aperçoit les murailles blanches à travers les feuilles des citronniers, des palmiers et des lauriers-roses. Notez qu'à l'heure où j'écris, les orangers portent des fleurs et des fruits murs; le soleil illumine le ciel et la mer; pas un nuage ne flotte dans l'azur immaculé, et les étrangers profitent du beau temps pour s'amuser à Monaco. On fait beaucoup d'excursions dans la montagne remplie de sites ravissants et de points de vue admirables. Les promenades en mer, la pêche aux flambeaux sont aussi fort suivies. L'administration de la Société des Bains offre aux visiteurs des plaisirs de toute sorte.

Un service d'omnibus fait huit fois par jour le trajet entre Menton et Monaco ou réciproquement; ce voyage dure une heure, une heure de promenade sur la plus belle des routes, cotoyant la Méditerranée, et dominée par une magnifique chaîne de montagnes, vertes au pied, brûlées par le soleil à la cime, et dont les roches, découpées par une main fantasque, prennent la forme de toutes sortes de monstres apocalyptiques.

L'orchestre du Casino, composé de quarante-cinq musiciens, tous artistes éprouvés, donne deux concerts par jour et un concert extraordinaire trois fois par semaine. Nous citerons parmi les exécutants M. Delpech, le rival d'Arban et M. Ondshoorn, violoncelliste, un des meilleurs élèves de ce pauvre Servais, qui vient de mourir.

Ce n'est pas tout, le défilé annuel des artistes parisiens va commencer. On attend Batta, Carlotta Patti, Ravel; il est question de jouer dans la salle des concerts la comédie inédite de Méry, *Sous les Palmiers*, un bijou d'esprit et de style que le poète a dédié à Mme Blanc.

Voilà pour les joies intellectuelles; mais comme il ne faut pas oublier ce pauvre corps sans lequel l'esprit ne pourrait vivre, l'hôtel de Paris s'ouvre à deux pas du Casino avec ses appartements confortables et sa magnifique salle à manger où l'on rédige des menus à désespérer le baron Brisse lui-même. Comme la marée ne manque jamais au bord de la mer, l'hôtel de Paris a facilement trouvé un Vatel digne de son aïeul. Tout est donc pour le mieux dans ce charmant pays, et pourtant on travaille toujours à son embellissement.

La population accueille les étrangers avec les façons souriantes des gens heureux. Il est heureux, en effet, ce petit peuple, vivant au milieu des enchantements de la nature, sous un gouvernement paternel qui a su faire de la Principauté une nouvelle terre promise. Désormais Monaco peut être fier de lui-même: il avait le passé glorieux, il a un présent prospère; quand à l'avenir, il est gros de promesses.

On lit dans le *Chroniqueur* :

Je tâcherai de vous donner un tableau aussi fidèle que possible, de Monaco, de Nice, de Cannes, de Menton, de ces oasis du littoral méditerranéen qui m'entourent; seulement, il me faudrait, au lieu d'une méchante plume, un pinceau trempé dans l'azur, la pourpre et l'or.

Monaco, ce coin privilégié du ciel, aux montagnes verdoyantes d'une végétation tropicale, au climat exceptionnel, à l'air pur, au ciel bleu, possède une physiologie heureuse et souriante; ses petits hôtels regorgent de monde et ses habitants semblent donner la mesure du bien-être et de la félicité parfaite. Elle se fait belle d'ailleurs, l'antique cité monégasque; son administration municipale a pris cela à cœur, elle a déjà créé une promenade délicieuse, suspendue comme des jardins babyloniens, sur ces rochers gigantesques qui surplombent la mer, sur ces blocs de pierre, où croissent en liberté et atteignent des proportions gigantesques le cactus, l'aloès, le figuier de barbarie, toutes ces plantes bizarres d'un autre continent.

De l'autre côté de la baie, sur le rocher qui lui fait face, une nouvelle ville s'élève, Monte Carlo, la cité de l'avenir avec ses villas blanches et roses, ses rampes et ses escaliers de marbre, ses jardins de géraniums, de roses, d'orangers et de citronniers, ses bouquets de palmiers égyptiens. Là est le progrès, le confort moderne; c'est dans ce pays nouvellement venu que se trouvent toutes les jouissances du luxe, tous les plaisirs élégants offerts à ses hôtes par une Direction intelligente qui ne recule devant aucune peine, aucun sacrifice, pour arriver au but qu'elle se propose, faire du Casino de Monaco un cercle aristocratique par excellence.

Il paraît qu'on n'avait jamais vu tant de monde à pareille époque. Il n'y a pourtant là rien d'étonnant. Quand on a passé seulement quelques jours dans ce pays enchanté, on est bien forcé, malgré soi, d'en parler et de lui faire ainsi la meilleure de toutes les réclames.

Nous avons ici quelques notabilités assez connues dans le monde parisien: le duc et la duchesse de Caylus, le marquis de Giustiniani, le comte Cattaneo, le comte de Sommariva, le baron Pelletan, le marquis Clossy, des conseillers de Russie, le prince Troubetzkoy, MM. Laffitte, de Mortemart, de St-Sauveur, etc., etc.

Il m'est assez difficile de parler d'un pays dont les louanges ont été chantées par des poètes comme Méry, par des écrivains aussi éminents que MM. Rochefort, de Villemessant et tant d'autres; je n'ose même pas essayer; laissez-moi seulement vous dire que par ces belles et chaudes journées de décembre (j'ai bien écrit décembre), il n'y a rien de plus délicieux qu'une promenade sur cette magnifique terrasse si miraculeusement dessinée, avec la mer à ses pieds, derrière soi la

vieille tour d'Auguste couronnant la montagne; à gauche, Roquebrune fièrement campé à mi-côte et à l'horizon Bordighiera avec ses palmiers et ses maisons blanches étincelant sous le soleil. On est là si bien, que peu à peu l'égoïsme vous gagne, on s'isole et on oublie très facilement qu'il y a ailleurs des gens qui ont froid et qui souffrent.

L'administration du Casino prépare une série de fêtes qui feront facilement oublier à ses hôtes les plaisirs parisiens. L. D.

LE CONGRÈS SCIENTIFIQUE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Aix, Décembre 1866.

Le Congrès Scientifique de France s'est réuni à Aix le 12 décembre. Plus de huit cents adhérents s'étaient inscrits. La séance d'ouverture a eu lieu à l'hôtel-de-ville d'Aix; Mgr l'Archevêque, M. le premier Président de la Cour, M. le Procureur général, M. le sous-Préfet, M. le Recteur de l'Académie, M. le Maire, la plupart des Membres de la Cour et les autorités civiles et militaires assistaient à cette réunion et occupaient le bureau. M. de Ribbe, secrétaire général, a lu un discours dans lequel il a examiné l'utilité des congrès pour le progrès des sciences. M. Egger, savant helléniste, membre de l'Institut de France, a été nommé par acclamation Président général du Congrès. Il a répondu au discours de M. de Ribbe avec infiniment d'esprit et de grâce et son improvisation a plusieurs fois été interrompue par les salves d'applaudissements que faisaient entendre ses quatre cents auditeurs. Le Congrès s'est ensuite divisé en cinq sections: 1° sciences physiques naturelles et mathématiques, 2° agriculture, industrie et commerce, 3° sciences médicales, 4° archéologie et histoire, 5° philosophie, économie sociale, jurisprudence, littérature et beaux-arts. Après le discours de M. Egger la séance a été levée.

Le soir, la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments historiques s'est réunie dans la principale salle de l'hôtel-de-ville sous la présidence de M. de Caumdet; M. De Payan-Dumoulin remplissait les fonctions de secrétaire. M. de Caumdet dans une improvisation remarquable, écoutée avec un vif intérêt, a raconté la visite qu'il avait faite récemment au Mont St-Michel, ancienne prison d'Etat rendue au culte religieux, où Mgr Bravard, évêque de Coutances, a fait d'immenses restaurations pour rendre à cet édifice son ancienne splendeur; il y a installé une colonie de prêtres infirmes, des ateliers de sculpture et pour la fabrication de vitraux; les ecclésiastiques sur le rocher du Mont St-Michel pourront allier aux austères pratiques de la religion le culte des beaux arts sous la direction de M. de Ligan, grand vicaire de l'évêché, qui est un habile sculpteur. M. de Caumdet a ensuite parlé des antiquités découvertes à Jubelin, réunies dans le Musée fondé à Poitiers. M. de Caumdet a rapidement passé en revue les antiquités de St-Savin, de Valence, d'Orange, de Vaison, d'Avignon, les réparations dont elles avaient été l'objet en 1866 et celles qu'il serait urgent d'y pratiquer en 1867; son discours a été couvert d'applaudissements.

M. Rostan, l'un des présidents de section du Congrès, a décrit une curieuse croix processionnelle de Ponteves (Var).

M. De Payan-Dumoulin a donné des renseignements sur les découvertes faites à Arles lors de la construction récente de l'embranchement du chemin de fer de Lutet; une partie de la ville antique située

à Trinquetalle a été mise à jour; une rue aboutissant au port romain qui était sur le Rhône a été découverte; elle est bordée de trottoirs en pierre de taille et la trace des roues des chars antiques est encore apparente sur le pavé de la rue. Un édifice semi-circulaire a été mis à jour, la destination n'a pu encore être précisée. Les fondations de la plupart des édifices découverts sont en pierre de grand appareil. Des puits antiques ont été exhumés ainsi que des tombeaux, des vases de diverses formes, des colliers d'or, des boucles d'oreille d'or ornées de pierres fines et de perles, des bagues d'or et de bronze, une grande quantité de méailles d'argent du Bas Empire entassées dans un vase et entourées d'un petit cercle d'or. On a aussi trouvé un Mercure en bronze avec son socle circulaire antique du même métal, et un Hercule gallo-romain en bronze; Ces deux statuettes ont été soumises par M. de Payan-Dumoulin à l'examen de la Société. Les alluvions du Rhône ont exhausé à Trinquetalle le sol de plus de deux mètres. La séance a été levée à deux heures du soir, après la proclamation du nom de plusieurs membres récemment élus par la Société française d'archéologie.

Le lundi toutes les sections du Congrès se sont successivement réunies séparément et le soir une réunion générale a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres. Les premiers rangs étaient occupés par d'élégantes dames qui n'ont pas voulu rester étrangères à ce concours de l'intelligence. — M. Cabantoux, doyen de la Faculté de droit, a lu un discours intéressant sur l'économiste marquis de Mirabeau, père du grand orateur; M. Egger a ensuite improvisé une remarquable dissertation sur les papyrus égyptiens découverts dans les nécropoles, qui font connaître les usages de ce peuple pendant huit siècles, car ces papyrus écrits en langue grecque embrassent la période de 200 ans avant l'ère chrétienne jusqu'à la fin du 6^e siècle. — Le lendemain 14, les travaux des sections ont continué et la séance générale a eu lieu à 4 h. 1/2 du soir.

Un ecclésiastique a lu un discours fréquemment interrompu par des salves d'applaudissements sur la détresse de l'agriculture; M. Egger a ensuite fait entendre une brillante improvisation sur les monuments découverts à Herculaneum et Pompeia et sur les documents que ces écrits ont fournis à la science moderne; de nombreuses dames ont continué à suivre avec un vif intérêt les séances du Congrès.

On annonce un grand banquet et une soirée musicale qui auront lieu à l'arrivée de M. de Lessèps, qui donnera au Congrès le précis des travaux de l'isthme de Suez; chacun est avide d'entendre l'illustre ingénieur qui a entrepris et qui malgré tous les obstacles accomplira la plus grande œuvre que le génie humain ait créée. P. D.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le Comité d'organisation du Congrès scientifique de France s'est réuni lundi 17 décembre, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, et a décidé que les séances auront lieu avenue du Prince-Impérial, n° 7, maison Barraja, dans les salons du rez-de-chaussée, qui vont être appropriés pour cette solennité.

Les réunions préparatoires continuent à s'y tenir tous les jours, à 2 heures et à 7 heures 1/2 du soir.

Le Comité a, en outre, décidé qu'un bureau de renseignements serait établi dans le même local.

M. Leyssenne, l'un des secrétaires généraux, est parti aujourd'hui pour Aix, afin d'assister aux séan-

ces qui se tiennent actuellement dans cette ville, et préparer celle du Congrès qui se réunira à Nice, le 27 courant, ainsi que nous l'avons annoncé.

Par arrêté de M. le Préfet des Alpes-Maritimes en date du 20 novembre dernier, le sieur Sage, libraire à Cannes, a été autorisé à faire circuler une locomotive sur la route entre Cannes et Grasse, pour le transport des voyageurs et des marchandises.

La charge par essieu ne devra pas dépasser 3,000 kilogr. et la longueur du convoi 14 mètres. La circulation de la locomotive sur les routes n'aura lieu qu'après qu'il aura été constaté que cette machine satisfait à toutes les conditions exigées par les lois et règlements sur la matière.

La vitesse en marche ne dépassera pas quinze kilomètres à l'heure, en cas d'encombrement sur la route et à la traversée de la ville de Cannes, du hameau des Barraques de Mougins, du village de Mouans-Sartoux et de la ville de Grasse. Le mouvement sera également ralenti, ou même arrêté, toutes les fois que l'approche d'un train, en effrayant les chevaux ou autres animaux, pourra être cause de désordres ou occasionner des accidents. Pendant la nuit, le train portera à l'avant un feu rouge et à l'arrière un feu vert.

Telles sont les principales conditions contenues dans cet arrêté qui, s'il est mis à exécution, procurera à Grasse de très-grands avantages, surtout dans ce moment de la fabrication des huiles, où les moyens de transport, depuis plusieurs années, ne peuvent pas suffire aux besoins incessants du commerce et de la fabrication de cette ville.

On nous annonce de Paris que le baron James de Rothschild se prépare à partir pour Nice, où il vient passer une bonne partie de l'hiver.

On écrit de Cannes, le 15 décembre, à la France :

Le bateau à vapeur de l'Etat le *Dix Décembre*, commandé par M. Cavalier, est entré dans notre port avant-hier au soir. Il vient dans nos parages pour immerger un câble télégrapho-électrique sous-marin, qui doit relier les îles de Lérins aux îles d'Hyères.

Quelques avaries se sont produites à bord dans le trajet de Toulon à Cannes ; aussitôt qu'elles seront réparées, on procédera à l'opération de l'immersion du câble.

COURRIER DE PARIS.

Nous voici dans une période de l'année généralement néfaste pour les théâtres : les diners en ville, les réunions de famille, la tradition, l'usage, peut-être aussi les économies qu'il faut faire sur d'autres choses à la veille de s'épuiser en étrennes, motivent une diminution quasi-générale dans les recettes des théâtres en cette quinzaine de décembre. M. Bagier, néanmoins, continue courageusement son innovation des dimanches à prix réduit, et nous demeurons bien convaincu que c'est là une idée heureuse et féconde, à la condition toutefois que, le dimanche, la qualité ne baissera pas comme les prix.

On a eu, dimanche dernier, outre le quatrième acte du *Trovatore*, où Pancani fait toujours entendre de beaux accents à côté de la passion et du style de M^{me} Calderon, on a eu *don Bucefalo*, pour la première fois de la saison. Zucchini a été merveilleux, selon son habitude, dans le rôle de compositeur toqué transalpin qui est, à lui seul, tout l'ouvrage. Les autres personnages, même celui de la prima donna, convenablement tenu par M^{lle} Castri, sont, en comparaison, de peu d'importance. Zucchini enlève tout. Cet opéra est son bien. On ne peut pas imaginer un autre don Bucefalo que lui. Impossible d'être plus gai comédien et de chanter avec plus d'esprit et d'adresse. Soit que l'auteur nous le montre, enfermé dans son cabinet, tête-à-tête avec l'ins-

piration, tantôt docile, tantôt rebelle ; assiéger par les réminiscences qu'il cherche à repousser, faisant des avances aux mélodies originales qui ne lui répondent pas toujours ; soit qu'il préside à l'exécution de son œuvre, gourmandant et excitant l'orchestre, les chœurs, tout le monde, suant sang et eau à faire passer son âme dans le bois et le cuivre des instruments, Zucchini est étourdissant. Je ne connais que lui pour avoir ce tempérament débordant de gaieté. Si le Spleen est encore de ce monde, il faut lui conseiller d'aller voir Zucchini dans *Don Bucefalo*. Il sera guéri.

Ce n'est guère que dans un mois que les théâtres verront la foule revenir à eux. Les auteurs en vogue préparent leurs pièces ou les lisent à leurs amis.

En attendant la pièce de Laya, le *Galilée* de Ponsard et la nouvelle comédie en vers d'Emile Augier, la Comédie française vient de reprendre *Mademoiselle de la Seiglière*, de M. Jules Sandeau.

Cette reprise ne me plaît point. Je n'aime pas la pièce où la question de la naissance et de la fortune s'agit, en langage honnête et modéré — prose ou vers, — entre un brave jeune monsieur et une noble demoiselle.

Il fut un temps où, sous aucun prétexte, un directeur n'eut consenti à recevoir une autre pièce que celle-là.

Si, par un de ces hasards étranges qui jettent la perturbation dans les cervelles les mieux organisées, un infortuné s'avisait de présenter autre chose, voici ce qui arrivait :

Le directeur, souriant et calme, prenait le manuscrit ; puis, tout à coup, semblable à un automate dont le ressort se détend, il bondissait à des hauteurs considérables. Sur sa face affreusement crispée, la Stupéfaction se sculptait en traits excessifs. Enfin, d'une voix altérée, tout tremblant et tout haletant, il s'écriait :

— Mais ce n'est point le Roman d'un jeune homme pauvre !!!

— Sans doute... répondait modestement le jeune homme, quelque peu surpris.

— A la garde !... vociférait alors le directeur. ho ! quelqu'un ! Tout le monde ! A moi !... Qu'on saisisse ce malfaiteur !

Le malheureux était jeté immédiatement à la porte à coups de pieds, à coups de poings, à coups d'accessoires, — comme une bête dangereuse.

Cela a duré dix ans, quinze ans, que sais-je ?

Pour une pièce toute seule, cela peut paraître suffisant, comme vogue. Aussi, commence-t-on à comprendre, aujourd'hui, qu'un auteur dramatique, pour avoir eu l'imprudence de risquer une idée nouvelle, ne mérite peut-être pas d'être assommé comme un loup surpris dans une bergerie, et traqué avec l'acharnement qu'on apporte d'ordinaire dans la poursuite d'un chien enragé.

Sentir en soi bouillonner la Vie, chercher une expression ardente, vivace, actuelle, originale, — c'est là sans doute une grande faute, qui mérite un châtiment exemplaire. Mais, jusqu'ici, ce châtiment a été trop rigoureux ; un peu de clémence était désirable pour racheter cette expiation exagérée. Peut-être, un jour, arriverons-nous à une amnistie complète.

En attendant ce jour heureux, le Théâtre-Français nous rend *Mademoiselle de la Seiglière*. Il nous en rendra bien d'autres, sans compter les nouveautés promises.

Je ne nie pas que la comédie de M. Jules Sandeau soit digne d'admiration. Je consens même, si l'on veut, à l'appeler un chef-d'œuvre, — pourvu, toutefois, qu'on me permette d'ajouter l'épithète périsable.

Ici, l'histoire du jeune monsieur et de la noble demoiselle se trouve arrangée très habilement ; et cette comédie est, sans aucun doute, une des meilleures variations qui aient été faites sur le thème.

Mais encore une fois, le thème est agaçant, et les plus belles variations du monde ne réussiront plus à le faire passer. C'est le *Carnaval de Venise* de la littérature. — Assez !

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 Décembre 1866.

MESSINE. b. v. <i>Protis</i> , français, c. Nicolet,	m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>Jeanne Louise</i> , id. c. Baralis,	sable
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	m. d.
CETTE. b. <i>Louis Désiré</i> , id. c. Fontana,	vin
NICE. b. <i>Napoléon III</i> , id. c. Cligny,	m. d.
ID. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro,	id.
ID. aviso à vapeur <i>Croiseur</i> , id. c. Ribell,	sur lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>Eban</i> , id. c. Ricord,	sable
ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Gabriel,	id.
ID. b. <i>Eveline</i> , id. c. Orenge,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	m. d.
ST-RAPHAEL. b. <i>Eugénie</i> , id. c. Simon,	bois
MENTON. b. <i>Conception</i> , id. c. Jules,	caisses citrons
NICE. b. <i>Pauline</i> , id. c. Pourcelle,	m. d.
MENTON. b. <i>Elvire</i> , id. c. Palmaro,	vin
VINTIMILLE. b. <i>St-Jean</i> , italien, c. Sibono,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Questa,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Cristophe</i> , id. c. Grandi,	sable
ID. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Cairasco,	id.
ID. b. <i>Augustine</i> , id. c. Poggi,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>le Var</i> , id. c. Rossi,	sable
ANTIBES. b. <i>St-François</i> , id. c. Anfonsi,	briques
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Louis</i> , id. c. Jeanme,	sable
ID. b. <i>Deux sœurs</i> , id. c. Massa,	id.
ID. b. <i>Jeanne Louise</i> , id. c. Baralis,	id.
ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Gabriel,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>le Lys</i> , id. c. Jeanme,	sable
ID. b. <i>le Marin</i> , id. c. Arnulf,	id.

Départs du 15 au 21 Décembre 1866.

MARSEILLE. b. v. <i>Protis</i> , français, c. Nicolet,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN. b. <i>Jeanne Louise</i> , id. c. Baralis,	id.
CAGLIARI. brick <i>Résolue</i> , id. c. Fournier,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	id.
MENTON. b. <i>Louis Désiré</i> , id. c. Fontana,	vin
ID. b. <i>Napoléon III</i> , id. c. Cligny,	m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>Augustine</i> , id. c. Rossi,	sur lest
MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro,	m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	sur lest
BASTIA. aviso à vapeur <i>Croiseur</i> , id. c. Ribell,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>Eban</i> , id. c. Ricord,	id.
ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Gabriel,	id.
ID. b. <i>Eveline</i> , id. c. Orenge,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	id.
ST-RAPHAEL. b. <i>Eugénie</i> , id. c. Simon,	id.
NICE. b. <i>Conception</i> , id. c. Jules,	id.
ID. b. <i>Pauline</i> , id. c. Pourcelle,	id.
ID. b. <i>St-Jean</i> , italien, c. Sibono,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN. b. <i>St-Cristophe</i> , id. c. Grandi,	id.
ID. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Cairasco,	id.
ID. b. <i>Augustine</i> , id. c. Rossi,	id.
ANTIBES. b. <i>St-François</i> , id. c. Anfonsi,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>le Var</i> , id. c. Rossi,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Questa,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Louis</i> , id. c. Jeanme,	id.
ID. b. <i>Deux sœurs</i> , id. c. Massa,	id.
ID. b. <i>Jeanne Louise</i> , id. c. Baralis,	id.
ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Gabriel,	id.
GOLFE JUAN. b. <i>le Lys</i> , id. c. Jeanme,	id.
ID. b. <i>le Marin</i> , id. c. Arnulf,	id.

AVIS.

VENTE SUR SAISIE

DE CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS.

Le public est prévenu qu'il sera procédé, le lundi 31 décembre courant, à 10 heures du matin, à Monaco, au quartier de Monte Carlo, à la Vente aux enchères publiques de onze chevaux, trois voitures et harnais dont le détail suit :

- 2 chevaux poil blanc 1^{re} taille
- 1 id. poil blond id.
- 3 id. poil noir
- 1 id. poil rouge petite taille
- 2 id. poil blanc et blond id.
- 2 id. 1 poil noir et 1 poil gris
- 1 Calèche de maître à 4 places
- 1 Victoria à 2 places
- 1 Voiture dite Panier à 4 places

Divers harnais et couvertures, le tout en bon état. Les dits objets seront vendus expressément au comptant.

Casino de Monaco.

Dimanche 23 Décembre

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	REICHEL.
Ouverture de <i>Jean de Paris</i>	BOIELDIEU.
Misère du <i>Trovatore</i>	VERDI.
<i>Champagne-polka</i>	STRAUSS de Vienne.
Ouverture de <i>St j'étais roi</i>	ADAM.
1 ^e suite (fragment)	LACHNER.
Valse	GUNG'L.
Galop	LANNER.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.
 OUDSHOORN, violoncelliste.

Marche	MENZEL.
Ouverture de GUILLAUME TELL.	ROSSINI.
<i>Arlequin</i> , polka	JESCKO.
<i>Fantaisie pastorale</i> , exécutée par M. Delpech	BÉRON.
Danse des Bacchantes de <i>Philémon et Baucis</i>	GOUNOD.

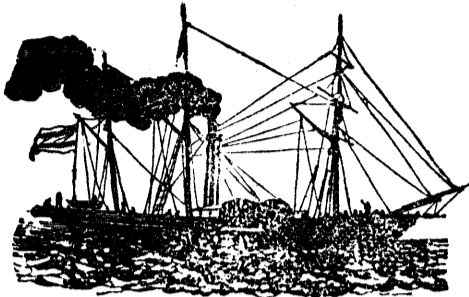
Ouverture du *SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* MENDELSSOHN.
 TITANIA aux Sylphes: Allons, dansez une ronde, et chantez-moi un air féérique; puis, vous vous éloignerez pendant le tiers d'une minute; les uns iront tuer les vers cachés dans les boutons de rose; d'autres feront la guerre aux chauves-souris pour avoir leurs ailes de peau, afin d'en habiller mes petits sylphes; d'autres s'occuperont à écarter le bruyant hibou, qui fait entendre la nuit son cri sinistre, et qu'étonne la présence de nos esprits délicats. (Shakespeare, acte II, scène III).

(a) *Chant religieux* mélodies exécutées PIATTI.
 (b) *Songe d'enfant* par M. Oudshoorn CLÉMENT BATTÀ.
 Quadrille sur des motifs de la *Vie Parisienne* OFFENBACH.

Bulletin météorologique du 16 au 22 décembre 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
16 Xmbre	758 43	6 5	15 11	11	80	nuageux
17 —	760 41	6 5	15 9	9	86	serein
18 —	769 45	5 2	12 8	8	80	id.
19 —	769 51	5 7	12 6	8 5	92	id.
20 —	768 53	3 5	10 2	8 3	94	id.
21 —	769 87	5	14 2	8	91	id.
22 —	768 76	4	12 4	7 7	94	id.

CORRESPONDANCE
 entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^o départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^o départ 1 h. du soir
 3^o — 4 h. du soir. — 4^o (du Casino) 10 h. soir. | 3^o — 4 h. 1/2 du soir — 4^o — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 * m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20; — 7 h. (Express); — 8 35, s'arrête à Mâcon; — 10 05; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 4 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 * m.	7 * s.		
Exp. 8 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 * s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 * s.	7 04 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.